



## Gohrmicia et la Prophétie des deux lunes de Belten

Tome 1

Extrait n° 4

### CHAPITRE 12

Tokhr et ses hommes progressaient lentement à présent. Partis ce matin de leur base sous un soleil radieux malgré un air un peu frais, ils avaient parcouru sans encombre la quasi-totalité de la distance qui les séparait de leur but. Soudain le ciel s'était anormalement assombri et des flots tumultueux s'en étaient échappés dans un tonnerre d'éclairs tonitruants. Rapidement, ils s'étaient trouvés en difficulté au milieu de cette eau dévastatrice : pas un abri pour leurs corps trempés et glacés jusqu'aux os, leurs armures si étincelantes à la lumière du jour les protégeaient des coups ennemis mais pas des aléas du temps. Ils marchaient dans les torrents de boue qui giclaient jusque dans leurs yeux. Les arbres se pliaient sous les assauts d'un vent qui régulièrement soufflait en rafales excessives, brisant au passage quelques branches un peu trop fragiles qui s'abattaient au hasard de la forêt. Tokhr avait échappé de justesse à la chute d'un tronc tout entier qui avait tant balancé, de droite et de gauche, jusqu'à se fendre sur toute sa longueur pour s'effondrer juste devant lui. Il avait eu le réflexe, en entendant ce bruit étrange au-dessus de sa tête, d'effectuer un seul pas en arrière qui lui fut salutaire.

L'obscurité, peu à peu, envahissait tout et, se diriger, devenait une réelle épreuve de force. Bien qu'ils connaissent cet endroit pour s'y être rendus pour divers entraînements militaires et pour y chasser et poser des pièges, les guerriers du Cercle de Breht se sentaient un peu désorientés par tant d'acharnement climatique. Tokhr pensa que Toshak était allé un peu trop loin dans son désir de faire diversion pour retarder leurs victimes. Pourtant, son rôle n'était pas de se plaindre mais plutôt de garder la tête froide et de ne pas hésiter à réprimander ses hommes qui commençaient à perdre confiance en se distançant les uns les autres, de façon désordonnée, indigne d'une armée d'élite comme la sienne. Alors, défiant les grondements intempestifs du ciel, il hurla à s'en crever la gorge, les insultes les plus offensantes pour être obéi. Le groupe se reforma assez vite, d'autant plus que la visibilité s'amenuisait encore au point de ne plus distinguer que les arbres se trouvant à trois pas devant eux. Mais Tokhr savait que le plateau de Glécos était dans cette direction. Les deux individus qu'ils recherchaient, la prêtresse Gohrméenne et le Sanaharvénien qui l'accompagnait, avaient eux aussi marché depuis des heures, et ne pouvaient plus être bien loin, puisqu'ils devaient également subir les assauts de cette terrible tempête. Mais où étaient-ils donc à la fin ?

Alors qu'il pensait très fort à cette question, un éclair scinda le ciel d'une étrange façon : rectiligne et puissamment brillant, il s'engouffra à travers les feuillages jusqu'à frôler les hommes de Tokhr, surpris par cette nouvelle bizarrerie des éléments, et sembla dessiner un chemin de lumière à travers les arbres jusqu'à aboutir à une petite colline non loin de leur position, pour y mourir enfin. Puis l'orage reprit ses déferlantes ondées sonores. Tokhr pensa qu'il s'agissait d'un message de Toshak et entreprit de suivre exactement le tracé de l'empreinte laissée par l'éclair, se dirigeant d'un pas à présent assuré vers ce tertre là-bas à

une centaine de mètres à peine de leur position actuelle. Juste avant d'atteindre leur destination, Tokhr fit un signe à ses hommes qui s'arrêtèrent aussitôt. Il leur montra un grand arbre au feuillage très épais sous lequel ils s'abritèrent tous. Au-dessous, la pluie semblait tomber moins fort, et les clameurs du ciel semblaient atténuées elles aussi. Ce moment de répit fut le bienvenu pour les membres endoloris par le froid et les douleurs de l'effort de marche des dernières heures. Les guerriers soufflèrent un peu, pour reprendre des forces et leur chef prit la parole :

- Nous sommes arrivés à destination, Toshak nous a envoyé un signe. Là-bas, il doit y avoir une cachette dissimulée dans les fourrés, et c'est là que la prêtresse se trouve. Nous allons la capturer et la ramener avec nous au Cercle de Breht. Nous aurons l'avantage grâce à la poudre d'invisibilité que m'a remis notre futur empereur Toshak. Vous allez tous vous en recouvrir d'une poignée, ainsi nous la surprendrons, elle ne pourra rien tenter contre nous. D'autre part, pour elle et son gringalet d'ange gardien, j'ai réservé ma petite spécialité, c'est la racine d'une plante dangereuse qu'on ne trouve que dans une seule partie de la Forêt de Gohrm. Si elle est utilisée à forte dose, elle tue, mais si on la goute avec modération, elle plonge dans un profond sommeil.

Alors qu'il parlait ainsi, Tokhr entonna son rire gras et caverneux. Ses hommes l'avaient écouté et répondaient à leur tour par des éclats de rire respectueux.

Qui étaient ces guerriers qui vivaient dans la forêt de Gohrm réputée pour être un endroit où il ne faut pas s'aventurer ? Si différents physiquement les uns les autres, ils semblaient néanmoins disposer d'un caractère unique, comme s'ils étaient tous issus d'un seul moule : ils étaient silencieux, attentifs, avançaient d'un même pas, s'arrêtaient ensemble, riaient simultanément, ne discutaient jamais entre eux, ne s'adressaient pas même à leur chef de façon directe, ils acquiesçaient de concert à chaque ordre donné, ne réagissaient nullement aux insultes et autres violences verbales de Tokhr, ils semblaient soumis à l'extrême. Etaient-ils nés pour obéir comme on crée des variétés de fruits pour qu'ils soient spécifiquement plus juteux ou plus sucrés ? Etaient-ils des machines créées par des sorciers venus de la mystérieuse cité de Jokrée il y a deux mille ans ? Ou peut être bien étaient-ils ces êtres humains venus de toutes les contrées de Cirrah pour découvrir le secret de la Forêt de Gohrm « de-laquelle-on-ne-revient-jamais », emprisonnés par le grand Tokhr pour gonfler son armée hétéroclite, et que l'ignoble Toshak aurait soigneusement opérés à l'aide de quelques infâmes tours de sorcellerie pour devenir ces ombres à peine vivantes, totalement soumises et incapables d'agir de leur propre gré ? Ce soir encore, sous cet arbre, ils se tenaient tous les dix immobiles, riant parce que leur chef riait, attendant l'ordre de reprendre leur marche sous l'orage qui battait toujours son plein. Tokhr distribua à chacun d'eux un peu de poudre, versant dans chaque paume tendue en même temps, le contenu d'un petit récipient, la même quantité pour tous.

- Nous allons encore avancer prudemment jusqu'à cette fameuse colline et lorsque je vous l'ordonnerai, vous déposerez cela sur votre tête, c'est bien compris ?

- Oui honorable Tokhr ! lui fut-il répondu d'un seul trait.

- Alors, continua le grand guerrier en désignant du doigt quatre de ses hommes, vous, vous resterez en retrait, pour la défense. Vous autres et moi, irons maîtriser l'adversaire, quatre sur le gringalet, vous deux avec moi sur la prêtresse. Mais vous ne la toucherez pas, c'est bien compris ! C'est moi qui m'occuperai d'elle. Attention, nous ne savons pas encore quel est le terrain. Il faut être prudent, ils ont peut-être des armes. Nous aurons l'avantage par l'invisibilité mais on ne sait jamais. Les quatre qui resteront en défense devront agir vite si nous sommes menacés. C'est bien compris, bande de minables sans cervelle ?

- Ogâ !!

- Alors allons-y, dit-il en s'éloignant de l'arbre protecteur.

Les hommes le suivirent de très près, la pluie torrentielle s'abattit à nouveau, s'insinuant sous les vêtements qui n'avaient pas eu le temps de sécher pendant cette brève accalmie. La nuit s'était installée, le sombre de la fin d'après-midi s'était transformé en une obscurité pesante et encore plus glaciale. Ils marchaient lentement. Alors que la tempête vomissait ses excessives ondées dans un fracas démoniaque, les hommes parvenaient à quelques mètres de la grotte. Tokhr leur fit signe de contourner la petite colline par la droite afin de se regrouper à une distance confortable. C'est alors qu'il aperçut l'entrée camouflée par des hautes fougères qui se balançaient continuellement sous les assauts toujours plus virulents des bourrasques venteuses. Par moments, la végétation se pliait tellement qu'elle s'écartait largement de l'ouverture, permettant ainsi de trahir sa présence. « Ils sont là-dedans » pensa Tokhr, se délectant à l'avance de l'issue de sa terrible mission.

Ses hommes étaient serrés les uns contre les autres pour être le plus près possible de leur chef. Celui-ci leur fit un signe de la main pour qu'ils versent sur leur crâne, la poudre d'invisibilité. Tous les dix disparurent comme par enchantement. Tokhr, qui devait rester visible pour ses soldats, fut quelque peu surpris. Comment pouvait-il à présent contrôler ses hommes ? Il les toucha de ses mains pour vérifier qu'ils étaient bien là et il s'aperçut alors qu'une petite lueur émanait de leur poitrine, comme une empreinte de leur présence. Il en vit dix qui dansaient dans l'espace comme des petites lucioles. Il pouvait ainsi savoir à tout moment où se trouvaient ses guerriers pour la suite des opérations.

- Brave Toshak, il pense à tout, dit-il comme à lui-même en souriant intérieurement.

Ils demeurèrent ainsi une bonne heure, puis Tokhr, seul être visible à présent rabattit son heaume pour cacher son visage, réajusta son armure alourdie par l'eau et intima, aux six hommes désignés, l'ordre de le suivre. Il vérifia que les quatre petites lueurs restaient bien à leur place, et se dirigea vers l'entrée de la grotte. Ils se placèrent de chaque côté, attendant le moment propice où Tokhr signifierait la charge.

Alors une luminosité plus généreuse parvint de l'intérieur comme si on était en train d'alimenter un feu qui menaçait de s'éteindre. Pour Tokhr, ce fut le signal. L'une des deux « proies » devait se trouver proche de l'ouverture, à distance de la seconde et pourrait être maîtrisée facilement. Alors, il fit signe aux quatre premiers d'entrer lentement et silencieusement puisqu'ils ne pourraient être vus.

Soudain, alors qu'il était à genoux affairé à ramener vers le centre du foyer, quelques flammèches aventurières à l'aide d'une branche, Duist se sentit soulevé par une force invisible. L'incompréhension fut totale. Que lui arrivait-il ? Il bougea ses jambes et ses pieds qui évoluaient à quelques centimètres du sol pour tenter de se dégager de cette mystérieuse emprise. C'est alors qu'il fut plaqué contre la paroi de la grotte avec une virulence telle qu'il sentit une douleur aiguë au niveau de son crâne qui avait dû toucher une petite protubérance rocheuse. Il essaya de se débattre mais en vain, comme s'il était en plein cauchemar lorsque les coups n'atteignent pas leur cible. Dans cette position, il eut la sensation d'être un pantin livré à la fantaisie de quelque diabolique machination, car, malgré la lumière émanant du feu, il ne parvenait pas à voir son ennemi. Néanmoins, il bougeait tant qu'il pouvait, ne s'avouant pas vaincu. Il sentit enfin que ce qui l'entravait de la sorte avait un caractère humain, car ses mains, battant l'air autour de lui pour tenter de se dégager, rencontrèrent du métal, du tissu, et même de la peau qui devait être humaine puisqu'il parvint à en griffer la surface avec hargne et entendit une plainte. Son geste fut aussitôt suivi d'un coup favorablement dirigé vers son propre visage qui vint se placer au niveau de sa pommette droite et lui fit un mal terrible.

Duist comprit enfin qu'il n'était pas en train de dormir, mais bien en plein cœur d'une effroyable réalité : le piège dont avait parlé Gohrmicia cet après midi s'avérait exact. Il se mit à hurler :

- Gohrmicia ! Gohrmicia ! Réveille-toi!

Celle-ci l'entendit et se leva d'un seul coup. Elle aperçut son ami gesticulant tout seul à un mètre du sol, et hurlant :

- Gohrmicia, il faut t'en aller tout de suite ! Cours ! Vite !

Mais, alors qu'elle voulut s'approcher de lui, elle se sentit à son tour immobilisée en plein élan par une mystérieuse force. Comme une furie à l'énergie décuplée par cette soudaine attaque, la jeune femme se mit à cingler l'espace qui l'entourait avec ses bras d'une façon incontrôlable. Elle sentit bien vite que ce qui l'enserrait de la sorte était humain. Elle griffa des chairs, arracha des cheveux, déchira des vêtements et parvint enfin à se libérer de ses prédateurs. Mais presque aussitôt un géant apparut à l'entrée de la caverne, Tokhr. Il se jeta sur elle et la plaqua au sol à quelques centimètres du feu, maintenant sa tête si près des flammes que la brûlure qu'elle ressentit fut insupportable. Gohrmicia se résolut donc à ne plus tenter de s'échapper, alors le géant la poussa violemment un peu plus loin, sa grosse main calée sur son cou pour éviter toute nouvelle tentative de fuite. Le pauvre Duist sentait monter en lui une rage inouïe, mais la situation dans laquelle il se trouvait trahissait son impuissance à venir en aide à son amour. Il avait pourtant promis de la protéger, c'était sa mission, sa raison de vivre. A présent, il assistait à cette horrible vision et ne pouvait que crier pour expulser sa hargne :

- Ne la touche pas, tu entends pourriture, je te tuerai !

Mais l'ignoble Tokhr n'écoutait même pas. De son autre main, il écarta les mâchoires de la jeune femme qui ne put résister à la pression trop forte de ces tenailles griffues et velues. Alors il cala un morceau de racine sur sa langue et referma sa bouche, la maintenant dans cette position pour l'obliger à avaler sa salive imbibée du poison qui ferait son effet rapidement. En effet, la jeune femme déjà fermait les yeux sans pouvoir maîtriser cet endormissement et tout son corps devint soudain si cotonneux que plus aucun geste ne lui fut possible.

- Nooooo !! hurla Duist en voyant Gohrmicia complètement inerte sur le sol.

Il tenta, dans un dernier sursaut de force, de se soustraire à l'emprise des hommes invisibles de Tokhr, mais ceux-ci avaient une puissance extraordinaire, il dut se résoudre à abdiquer. La jeune femme, immobile ne risquait plus de s'échapper. Tokhr s'écarta d'elle et s'approcha de Duist le sourire aux lèvres.

- Qui êtes-vous et que lui avez-vous fait ? lui demanda le jeune homme d'une voix énergique.

- Tu es bien curieux, gringalet, répondit le guerrier avec calme, cela me plaît. Alors, je vais être gentil avec toi et je vais répondre à tes questions. Mais, de grâce, hurle moins fort, cela me transperce les oreilles et ce n'est pas bon pour mon moral, je risque de devenir un peu moins complaisant avec toi...

Duist le fixait avec une haine intense qui giclait de son regard métamorphosé. Son arc était bien trop loin, mais il aurait voulu s'en emparer pour transpercer avec rage et détermination cet ignoble et répugnant personnage. Puis il pensa rapidement que s'il se tenait tranquille, les liens se desserreraient peut être et parviendrait-il, par chance, à échapper à la vigilance de ses gardiens assidus, l'espace d'un instant, juste assez pour se jeter sur son arme et décocher la flèche qui toucherait le géant en plein cœur. Bien sûr il devrait également s'occuper de ces êtres invisibles qu'il ne pouvait dénombrer, mais il improviserait. Tokhr

l'observait avec attention et remarqua qu'il devenait plus calme et résigné. Il ordonna à ses hommes de le poser à terre tout en maintenant un cercle autour de lui pour l'empêcher de s'échapper. La ruse de Duist allait-elle fonctionner ?

- Je m'appelle Tokhr, si cela t'intéresse petit, je suis le chef de la Garde du Cercle de Breht au service du noble Toshak notre futur empereur.

- Qui est ce... Toshak ? tenta le jeune homme d'une voix difficilement calme.

- Ton futur empereur et tu devras le servir toi aussi lorsqu'il aura gagné sa place au cœur de Cirrah, répondit le géant en haussant le ton.

- Et où se trouve-t-il ?

- Dans la ...

Tokhr commença à répondre, mais stoppa net et hurla :

- Tu croyais m'avoir avec tes questions insidieuses petite vermine ! Sache que je suis plus rusé que toi, et que je ne te dirai pas où j'emmène ta prêtresse préférée, tu entends !

- Non, je ne cherchais pas à vous duper, je vous assure, s'écria désespérément Duist qui sentait que la situation tournait à présent à son désavantage.

Mais l'autre se calma aussitôt, et reprit un air souriant, comme s'il voulait jouer avec les nerfs de son prisonnier. Il continua la conversation, satisfaisait de son intervention déstabilisante.

- Tu devrais au moins être rassuré, je viens de te faire comprendre que ta ...Gohrmicia n'est pas morte au cas où cette idée t'aurait traversé l'esprit...

- Dois-je vous remercier de cette délicate attention ?

- Peut-être, car cela te donnera un nouveau but : partir à sa recherche lorsque je l'aurai emmenée d'ici dans quelques minutes.

- Qu'allez-vous faire de moi ?

- Il me semble que tu es plus préoccupé par ton propre sort que par le sien.

- Simplement pour la réalisation de mon prochain objectif.

- Oh... et quel est-il ?

- Vous tuer, hurla Duist du fond du cœur.

Tokhr éclata d'un rire si sonore que les parois de la grotte semblèrent vibrer. Il s'approcha encore un peu plus du jeune homme qui le regarda droit dans les yeux, fronçant les sourcils pour appuyer encore plus ses paroles.

- Il faudra d'abord que tu me retrouves, petit, rétorqua le guerrier, en collant sa bouche contre l'oreille de Duist, et que tu te mesures à mon armée toute entière. Alors, gardes l'espoir si tu veux, mais un petit conseil, ne te ruines pas la santé avec ces idées de vengeance ridiculement osées, cela n'est pas bon pour le teint...

Il lui tapota la joue d'un air amusé, puis retourna auprès de Gohrmicia et la souleva sans difficulté, la jeta sur son dos comme s'il allait transporter un vulgaire sac, devant un Duist abasourdi qui se remit à gesticuler de toutes ses forces, donnant des coups avec ses pieds et ses mains, tout autour de lui, espérant blesser les hommes de Tokhr pour les faire reculer et fondre enfin sur le géant quelle qu'en soit l'issue. Mais celui-ci, confiant, se dirigeait déjà vers l'ouverture de la grotte. Il s'arrêta néanmoins, déposa la jeune femme à terre sans délicatesse et s'approcha une dernière fois de Duist :

- Tu n'es vraiment pas reconnaissant tu sais. Je t'ai pourtant accordé une grande faveur, car j'aurais pu te tuer tout de suite. Mais dans ma grande bonté, j'ai préféré que tu voies ta bien aimée encore quelques instants avant de l'emporter. Alors, regarde-la, puisque je suis magnanime, emplie-toi de ses traits, pour qu'ils restent imprimés dans ton cerveau car c'est bien la dernière fois que tu la vois. Je pourrais être encore plus gentil et te permettre de lui

offrir un dernier baiser... mais je ne suis pas aussi gentil que cela, tant pis pour toi. Et puis, j'ai décidé que tu allais toi aussi faire un petit somme, alors bonne nuit gringalet !

Il bouscula ses hommes qui maintenaient toujours le jeune homme encerclé et se figea face à lui. Il saisit son menton et le tira vers le bas pour l'obliger à ouvrir la bouche, afin d'y introduire un morceau de racine. Mais Duist, dont les mains étaient libres à présent, eut le réflexe d'écartier d'un geste puissant le bras du géant qui, du même coup, lâcha le poison qui roula sur le sol. Surpris, il répliqua en lui envoyant un généreux coup de poing dans l'estomac et Duist s'effondra, inanimé. Tokhr se frotta les mains en guise de satisfaction, il replaça la jeune femme sur son épaule, et sortit enfin de la grotte suivi de ses guerriers qui commençaient à retrouver leur visage et leur corps, l'effet de la poudre se dissipant déjà.

La minuscule armée se remit en marche en direction de la Forêt de Gohrm, sans même observer un moment de repos, ils profiteraient mieux ainsi de l'épaisseur de la nuit pour ne pas être vus et regagner au plus vite le Cercle de Breht. Comme par miracle, l'orage cessait enfin et le silence reprenait ses droits dans l'immense océan vert sombre de ce côté-ci de la vallée de Gohrm. A l'intérieur de la grotte, gisait un corps meurtri par les coups et le désespoir, respirant faiblement au rythme des dernières lueurs du feu qui s'éteignait peu à peu, et le froid s'insinua aussitôt jusqu'à pourlécher les courageuses flammes qui tentaient encore de s'imposer. Puis il s'aventura avec envie vers le jeune homme immobile étendu à terre et entreprit de le glacer avec une grande avidité et un malin plaisir...

\*\*\*\*\*